

[Texte]

paper for drawing up the mortgage, the lawyer's fees, the whole bit, for a huge department block, an administrative single loan approach to a huge volume as opposed to dozens and dozens of single family dwellings that might be within the same loan amount.

The banks tend to go more for single family dwelling loans than the other lenders. We do find an awareness now that was not there a year or two ago on the part of the lenders, the banks and the trust companies particularly, who are really seriously talking to us now about what they can do in co-operation with us. We are very keen too because as Mr. Gilbert and I were talking about earlier, we just simply have to attract a private lending flow of mortgage money into this income sector.

Mr. McCleave: It is part of their responsibility as good corporate citizens to put some of their money in that direction?

Mr. Andras: Yes.

Mr. McCleave: Could I ask about the buildings for Indian people? What role does CMHC have in this direction? Is it a matter of filling in or helping the Department of Indian Affairs? Just how do you fit into the picture?

Mr. Andras: Would you like to deal with that, Mr. Hignett.

Mr. Hignett: There are two principal areas in which we are working at the moment. One is under an agreement with the Minister of Indian Affairs where CMHC may make loans on Indian reserves where the Indian himself cannot deliver title to the land. Instead of delivering title we make a loan on the guarantee of the Minister because the Indian band cannot impair their titles. This is used in conjunction with the \$7,000 grant that the department may make to an Indian family on the reserve either by the provision of a house or towards the cost of a house. This is an area in which we work with the Department of Indian Affairs.

• 1745

But the Minister's reference to the four western provinces was quite a different thing. For example, in the Province of Saskatchewan, more than 10 per cent of the population is Indian and Metis not living on Indian reserves. Now, this large group of people, nearly 100,000 of them in Saskatchewan, are not under the aegis of the Minister of Indian Affairs. Our second field is in trying to direct ourselves to this problem. The principal problem there is the problem of communication. What we are trying to encourage, and we have been helping them to do this by providing them with modest funds and then standing back, is for them to decide what kind of housing meets their needs, what it is they want. In the Indian house the provision of a table and chairs is often as difficult as the provision of the house itself. So Indian and Metis groups in the four western provinces are working to develop the kind of housing assistance they think will meet their needs best and that they may be able to afford.

The most progress we have made so far is in Metis proposals to build housing for elderly persons, and the reason for that is that, like all Canadians, the elderly

[Interprétation]

seule hypothèque et des frais à verser une seule fois à un avocat ou un notaire lorsqu'il s'agit d'un prêt, par exemple, sur une habitations à loyers multiples alors qu'il faudrait multiplier les formalités par douzaines si elles multipliaient les prêts sur des maisons unifamiliales; elles auraient, dans les deux cas, prêté la même somme d'argent.

De leur côté, les banques semblent préférer consentir des prêts sur des maisons unifamiliales. Nous avons toutefois remarqué depuis un an ou deux ans que les banques et les sociétés de fiducie en particulier réalisent ce qui se passe et nous demandent de quelle façon elles peuvent collaborer avec nous. Nous sommes évidemment intéressés puisque nous désirons attirer de l'argent vers ce secteur particulier.

M. McCleave: N'est-ce pas leur responsabilité de se diriger vers ce domaine?

M. Andras: Certainement.

M. McCleave: J'aimerais vous poser une question au sujet des habitations destinées aux Indiens. Quel rôle joue la SCHL en ce sens? Votre rôle consiste-t-il à remplacer ou à aider le ministère des Affaires indiennes?

M. Andras: Je préférerais que M. Hignett vous réponde.

M. Hignett: Il y a deux domaines différents. En collaboration avec le ministère des Affaires indiennes nous consentons des prêts même si un Indien ne peut produire les titres de propriété. Parce que tribu ne peut hypothéquer ce terre, c'est le ministère des Affaires indiennes qui se porte garant du prêt. Cette façon de procéder est utilisée de pair avec la subvention de \$7,000 que le ministère consent à une famille indienne qui désire acquérir une maison sur la réserve.

Mais l'allusion qu'a fait le Ministre aux quatre provinces de l'Ouest était une autre affaire. Par exemple, dans la province de la Saskatchewan plus de 10 p. 100 de la population est indienne ou métis et ne réside pas dans les réserves. Or ce groupement important qui s'élève à près de 100,000 en Saskatchewan ne tombera pas sous la compétence du ministère des Affaires indiennes. Nous aurons pour deuxième objectif de nous orienter vers ce problème. Le problème principal est un problème de communication. Ce que nous essayons de les encourager à faire et ce que nous essayons de les aider à faire, en leur assurant des fonds modestes et en nous tenant à l'écart, c'est de les amener à décider quelle genre d'habitation répond à leurs besoins, à leur désir. Dans une maison indienne, il est souvent aussi difficile de pourvoir aux tables et aux chaises qu'il est de pourvoir à la maison elle-même. Aussi les groupements indiens et métis des quatre provinces de l'Ouest travaillent à apporter ce genre d'aide à l'habitation qu'ils croient la plus propre à répondre à leurs besoins et qu'ils croient pouvoir se payer.

Le progrès le plus important que nous avons réalisé jusqu'ici se trouve dans les propositions métis à l'égard